
**LE MEXIQUE DANS LE MAGAZINE FRANÇAIS TÊTU / MEXICO IN
THE FRENCH MAGAZINE TÊTU / MEXICUL ÎN REVISTA
FRANCEZĂ TETU¹**

Résumé: Pendant vingt ans (de 1995 à 2015), le magazine *Têtu* a occupé la place centrale de la presse gay et lesbienne française. A l'heure de la liquidation judiciaire du titre, cet article entend revenir sur les apports de cette publication, notamment en ce qui concerne la vulgarisation des problématiques liées à l'homosexualité. Partant de l'exemple du Mexique, pays dont est spécialiste l'auteur, cet article dresse une analyse des 212 numéros et divers suppléments de *Têtu* pour mettre en lumière l'image que le magazine a donné de ce pays latino-américain.

Mots-clés: Mexique, presse, homosexualité, image.

Abstract: For twenty years (from 1995 to 2015), the magazine *Têtu* occupied the central place of the French gay and lesbian press. At the time of the liquidation of the title, this article wants to return on contributions of this publication, especially regarding the extension of issues related to homosexuality. Using the example of Mexico, a country whose author is a specialist, this article gives an analysis of 212 numbers and various supplements of *Têtu* to highlight the image that the magazine has given about this Latin American country.

Keywords: Mexico, Press, Homosexuality, Image

Introduction

Le 23 juillet 2015, le magazine gay et lesbien français *Têtu* est placé en liquidation judiciaire alors qu'il vient tout juste de fêter ses vingt ans d'existence et son numéro 212. Cette décision prononcée par le Tribunal de Commerce de Paris n'est pas une surprise dans la mesure où le mensuel a toujours été déficitaire et n'a survécu que grâce au soutien financier de son propriétaire (jusqu'en 2013), le multimillionnaire Pierre Bergé. Certains jugeaient *Têtu* trop parisianiste, voire futile dans ses choix éditoriaux. Pourtant le magazine n'a jamais cessé d'être militant et a toujours accompagné les nombreux combats des LGBTQ. Il est d'ailleurs fort dommage qu'aujourd'hui il n'existe plus en France de magazine généraliste à destination des gays et des lesbiennes, capable de fournir des informations sur la situation sociale, politique et culturelle de l'homosexualité dans le pays et dans le monde. *Têtu* n'était pas, en effet, un magazine centré exclusivement sur les problématiques françaises mais offrait un panorama très large de la situation de l'homosexualité sur les cinq continents. C'est à ce titre que, dès ses premiers numéros, le magazine s'est intéressé au Mexique, totalisant sur vingt ans et en comptant tous ses suppléments (*Têtu voyage*, *Têtu Cuisine*, *l'Agenda de Têtu*, *Têtu News*, etc.) 164 notices (107 avec signature, 57 non signées²).

¹ Nicolas Balutet, Université de Toulon, France, nicolas.balutet@univ-tln.fr

² Je préfère parler de notices plutôt que d'articles car les références au Mexique ne font pas toujours l'objet d'un grand développement. Les notices sont signées par 53 collaborateurs différents parmi lesquels Yann Gonzalez (12 notices dont 2 avec Louis Maury), Louis Maury (11 notices dont 2 avec Yann Gonzalez), Judith Silberfeld (9 notices dont 1 avec Jean-Philippe Renouard), Patrick Thévenin (7 notices) et Oscar Héliani (6 notices). Les autres auteurs sont, par ordre alphabétique : Bernard Achour, Pierre Angel, Thierry Beaupère, Anthony Bellanger, Charlotte Bourgeois, Vincent Brocvielle, Romain Burrel, Romain Charbon, Dominique Chaudey, Jean-Sébastien Chauvin, Alexis Chenu, Stéphane Corbin, Emmanuelle Cosse, Christophe Delaplanche, Christophe Donner, Thomas Doustaly, Alfred Escot, Elysa François, Jérôme Gac, Daniel Garcia, Julien Guichard, Stéphane Jaladis, Grégoire Kretz, Gildas Le Dem, Christian Legrand, Didier Lestrade, Julie Lezzie, Baptiste Liger, Charlotte Lipinska, Luz, Christophe Martet, Côme Martin-Karl, Christophe Mirambeau, Raphaël Morán, Philippe Mouche, Pierre-Emmanuel Nyeberg, Florent Ouhmedi, Paquita Paquin, Paul Parant, Frédéric Praï, Myrtille Rambion, Jean-Philippe Renouard, Françoise-Marie Santucci,

Une destination touristique

Comme on peut s'en douter, de nombreuses notices concernent le Mexique en tant que destination touristique dans la mesure où le pays, parmi d'autres d'Amérique Latine, « suscite un engouement extraordinaire chez les gays » (Praï, 2004 : 28). Sont privilégiées quatre régions de cette nation, si bien photographiée par Anne Sol et Willy Cabourdin (Chaudey, 2007 : 121) : la capitale Mexico, la Riviera Maya, la Basse Californie et la côte Pacifique entre Puerto Vallarta et Acapulco.

Mexico, une ville où il n'est plus possible de marcher la nuit selon le cinéaste argentin Edgardo Cozarinsky (Gonzalez, 2006a : 28), est pourtant décrite par le journaliste Stéphane Jaladis comme « une mégalopole bouillonnante de vingt millions d'habitants [qui] n'a pas peur de montrer son côté gay » (2013 : 49), en particulier dans la « Zona Rosa », le quartier homosexuel qui doit son nom à « la couleur de quelques bâtiments du début du 20^e siècle » (2013 : 49). C'est de là – concrètement de la colonne de l'Ange de l'Indépendance – que démarre chaque année en juin la Gay Pride qui mène les milliers de participants jusqu'au Zócalo, la place centrale de la capitale. Si *Têtu* évoque quelques lieux de drague et donne le nom de certains bars et boîtes branchés de la capitale (*Living-Room, El Viena, El Oasis, Marrakech Salón*) (Héliani, 2006a : 144 ; Jaladis, 2013 : 50), le magazine s'appesantit davantage sur les richesses culturelles à découvrir : les fresques de Diego Rivera du Palais Présidentiel ; le centre historique classé au Patrimoine mondial de l'Unesco avec, notamment, les ruines aztèques et son « entrelacs de rues bordées d'églises, d'hôtels particuliers aux charmantes cours ombragées et de maisons colorées ou tapissées de carreaux de céramique bleutée » (Jaladis, 2013 : 49-50) ; le parc Chapultepec et le château de Maximilien transformé aujourd'hui en Musée national qui retrace « l'histoire politique tourmentée du pays, de la conquête espagnole à l'Indépendance, en 1821, de l'invasion américaine à l'exécution de Maximilien, en passant par la dictature de Porfirio Díaz et la Révolution mexicaine » (Jaladis, 2013 : 50) ; le musée d'Anthropologie ; les quartiers de Xochimilco, de San Ángel et de Coyoacán qui invitent à la détente et à la douceur de vivre. Stéphane Jaladis évoque également le site archéologique de Teotihuacán, situé à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de la capitale, qui « laisse sans voix par sa taille, avec son allée des Morts (l'avenue centrale du site) longue de quatre kilomètres et ses trois gigantesques constructions pyramidales dédiées au serpent à plumes, Quetzalcoatl, au soleil et à la lune » (Jaladis, 2013 : 50). L'héritage précolombien est d'ailleurs l'un des aspects culturels sur lequel reviennent le plus les collaborateurs de *Têtu*.

Dans la notice consacrée à la Riviera Maya, Thierry Beaurepère s'attarde ainsi sur certaines richesses mayas. L'auteur n'aborde pas les masques et autres parures de jade que les visiteurs de la Pinacothèque de Paris ont pu découvrir en 2012 (« Les mayas », 2012 : 44) mais s'attarde plutôt sur les pyramides et les édifices de cités comme Chichén Itzá, Tulum ou Nohoch Mul (2014 : 105-106). Par ailleurs, à côté des villes ultra-touristiques comme Cancún et ses « hôtels géants [qui] s'alignent sur vingt-six kilomètres, dans une ambiance qui oscille entre Miami et Las Vegas » (2014 : 103), ou Playa del Carmen, une « station balnéaire branchée » (2014 : 103), des îles comme Cozumel, « paradis pour les plongeurs » (2014 : 103) ou Isla Mujeres, « lieu de villégiature bohème » (2014 : 103), Thierry Beaurepère n'oublie pas la beauté des paysages et, en particulier, de la forêt tropicale qualifiée d'« océan de verdure sans fin » (2014 : 103) où pousse une végétation dense et luxuriante composée d'agaves, de ficus, de cactus, de cocotiers et d'orchidées et qui abrite des milliers d'animaux (tortues, crocodiles, serpents, jaguars, oiseaux, etc.) (2014 : 104-106). Le journaliste présente également les beautés des villes coloniales comme Valladolid, Mérida ou Izamal et leurs places et rues bordées de palais et d'édifices religieux aux façades colorées (2014 : 106).

Julien Silk, Etienne Vaillot, Cyril Vergès et Anne Vigna. Sans que je puisse en connaître la raison, le quart des notices concernant le Mexique porte sur deux années, 2006 et 2007.

Peu connu des Français, la région de Basse Californie est présentée par Oscar Héliani dans un long article qui ressemble à un journal de voyage très personnel de La Paz à Cabo San Lucas, en passant par Balandra, Las Jarras, Todos Santos, Los Cabos et San José del Cabo. Pourtant, les richesses de cette longue péninsule au sud de Tijuana, ville frontalière prisée des Américains qui viennent y faire la fête (Jaladis, 2012 : 84), ne manquent pas : « des étendues désertiques, une mer turquoise et un des trop rares spots gays du pays » (Héliani, 2010 : 85). Des églises missionnaires aux magnifiques plages de sable blanc en passant par les jardins plantés de cactus et le spectacle des baleines grises, l'éventail des beautés de la région est rappelé. Mais le périple d'Oscar Héliani est aussi l'occasion de parler des bars et des clubs gays (Rainbow Bar, The Scoope Hotel, Supper Club) et, surtout de la gastronomie (poulpe à l'ail et à la tomate, tacos à la sauce mexicaine, *quesadillas*, *buñuelos*, etc.) (2010 : 85-88), finalement peu présente dans *Têtu* à l'exception de deux notices récentes d'Alexis Chenu sur la recette des Tacos de bœuf et du guacamole (Chenu, 2014 : 136) et d'un cocktail à base de tequila (Chenu, 2015 : 93).

La visite du Mexique se termine par la côte pacifique entre Puerto Vallarta au nord et Acapulco au sud, deux destinations bien connues des fans de la série *Agence Acapulco* dont *Têtu* évoque la rediffusion sur M6 en 1998 (« Agence Acapulco », 1998 : 63). Ces deux villes, à l'instar de Cancún, sont des *spots* du tourisme de masse mais aussi des hauts lieux du tourisme gay. Puerto Vallarta est ainsi qualifiée de « *Mecque gay mexicaine* » par Oscar Héliani (2010 : 88) tandis que le magazine fait la publicité d'une luxueuse guest-house gay d'Acapulco, la Villa Roqueta (« Villa Roqueta », 2007a : 33 ; 2007b : 59). Par ailleurs, de nombreuses croisières – dont certaines réservées aux lesbiennes et aux gays (« Croisières LGBT », 2011 : 14 ; « L.A. to Mexico Halloween Cruise », 2015 : 40) – sont organisées et déversent chaque jour dans ces deux villes du Pacifique des milliers de touristes. Tous ces articles touristiques sur le Mexique, outre les nombreux renseignements pratiques qu'ils offrent aux lecteurs (formalités, décalage horaire, météo, compagnies aériennes, hôtels, discothèques, bars, lectures, etc.) (Héliani, 2010 : 87 ; Jaladis, 2013, pp. 49-51 ; Beaupère, 2014 : 105/107), sont d'ailleurs l'occasion de découvrir l'existence de deux agences spécialisées dans le tourisme à destination des gays et des lesbiennes (Aaquetzalli ou Gay Tours Mexico) (Jaladis, 2013 : 50 ; Beaupère, 2014 : 107) ou d'une école de langues, Cetlalic, située à Cuernavaca qui propose « un séjour de trois semaines avec excursions, logement chez l'habitant – gay comme il se doit – et participation à la Lesbian and Gay Pride de Mexico » (Silberfeld, 1999b : 30).

Expressions artistiques et sportives

Si le Mexique en tant que destination touristique est peut-être la première idée qui vient à l'esprit du lecteur de *Têtu*, le magazine ne s'est pas enfermé dans cette représentation quelque peu réductrice mais a offert à ses lecteurs des notices sur la littérature et l'art (cinéma, musique, peinture, photographie, etc.) produits au Mexique. La littérature mexicaine n'est pas cependant la forme artistique la plus représentée dans le magazine. Seuls trois auteurs ont fait l'objet de notices depuis la création de la revue. Alberto Ruz-Sánchez se voit ainsi gratifié d'une recension pour son premier roman, *Les visages de l'air*, qui s'appesantit sur l'écriture « aérienne dans les premiers chapitres [puis] plus prosaïque, presque crue » (« *Les visages de l'air*, 1998 : 66). *Un après-midi avec Rock Hudson*, de Guillermo Fadanelli, est aussi brièvement recensé (Liger, 2006a : 157). Seul Mario Bellatin et son *Salon de beauté* bénéficient de plus d'attention, notamment grâce à un long article de l'écrivain français Christophe Donner (2000 : 16). Qualifié de « petit bijou » par Thomas Doustaly (2000b : 26), ce court roman raconte « l'histoire d'un type qui transforme son salon de beauté en mouvoir pour jeunes gens au dernier stade d'une maladie innommable » (Donner, 2000 : 16). Christophe Donner, impressionné par la « pince, genre clé anglaise » (2000 : 16) qui sert de bras droit à l'auteur mexicain, aborde longuement avec lui le statut propre à l'écrivain et au narrateur et relève le goût de Mario Bellatin pour les

histoires et les techniques narratives lui permettant de « se cacher [...] de disparaître derrière l'écriture » (2000 : 16). À côté de ces écrivains mexicains, *Têtu* évoque également trois romans d'auteurs français dont l'action se déroule au Mexique : *Ma vie tropicale*, de Christophe Donner, qui affectionne une conception « très anti-*imagination de la littérature* » (Thévenin, 1999 : 10) – contrairement à Mario Bellatin qu'il a interrogé – ; *Izta, la croisée des chemins*, de la sociologue Jules Falquet, qui aborde l'« étrange rencontre entre trois femmes [...] dont les destins passés et présents se croisent pour un voyage à la fois réel et onirique, jusqu'au mythique volcan Iztaccihuatl » (Silberfeld, 2003b : 111) ; et *Médor et Diego*, de Valérie Tordjman, un roman séduisant « par sa narration subtile et par quelques à-côtés inattendus, comme l'obsession de l'héroïne pour le dictionnaire » (Liger, 2006b : 141). Enfin, l'écrivain chilien Roberto Bolaño, qualifié de « *Jack Kerouac latino-américain* » (« Beat Generation mexicaine », 2012 : 44) en raison de son itinérance – il a longtemps vécu au Mexique –, apparaît lui-aussi à travers le bref-compte rendu d'un de ses recueils de poèmes, *Les chiens romantiques* (« Beat Generation mexicaine », 2012 : 44).

Le cinéma mexicain, en revanche, occupe une place de choix dans *Têtu* : Alejandro González Iñárritu (*Amours chiennes, 21 grammes, Babel*) (« Amours chiennes », 2000 : 12 ; Maury, 2003 : 115 ; Gonzalez, 2004a : 111 ; Maury, 2006a : 23 ; Gonzalez, 2006c : 144 ; Maury, 2009a : 182), Alfonso Cuarón (*Et ta mère aussi*) (Maury, 2004 : 124), Luis Carlos Carrera González (*Le crime du père Amaro*) (Gonzalez, 2003c : 137), Guillermo del Toro (*L'échine du diable*) (« *L'échine du diable*, de Guillermo del Toro », 2002 : 19), Carlos Reygadas (*Japon, Revolución*) (Gonzalez, 2003a : 110-111 ; Martin-Karl, 2012 : 44), Michel Franco (*Daniel & Ana*) (Charbon, 2010 : 31), Arturo Ripstein (Corbin, 2000 : 36) ou le « cinéaste expérimental » (« Téo Hernandez », 1997-1998 : 100) Téo Hernández à qui le Centre Pompidou consacre un hommage en décembre 1997, font l'objet d'une ou de plusieurs notices. Il en va de même pour le producteur Manuel Avila Camacho qui parle de ses amants célèbres dans les colonnes du mensuel *Milenio* (Silberfeld, 2003a : 38). Parmi les réalisateurs mexicains, *Têtu* privilégie néanmoins le jeune cinéaste Julián Hernández dès la sortie en 2003 de son premier long-métrage, *Mil nubes de paz cercan el cielo, amor, jamás acabarás de ser amor*. Ce film, présenté dans le cadre de la neuvième édition du festival de films gay et lesbiens de Paris (22-30 novembre 2003), est décrit comme un « road-movie cérébral sur le désespoir du jeune Gerardo, qui erre dans les bidonvilles pour oublier l'amant qui l'a quitté » (Gonzalez et Maury, 2003 : 26). Œuvre « *intimiste* » et touchante « par sa sincérité à fleur de peau » (Gonzalez et Maury, 2003 : 26), elle vaut au cinéaste un Teddy Award du meilleur film lors du festival LGBTQ de la Berlinade. Un deuxième prix identique lui est remis en 2009 pour sa troisième œuvre, *Rabioso Sol, Rabioso Cielo*. À cette occasion et, six mois plus tard lors de la sortie du DVD, Louis Maury rappelle qu'il s'agit d'un « travail quasi expérimental » (2010 : 46), « à l'abord exigeant » (2009b : 26) où des « amours impossibles [sont] magnifiées par un noir et blanc travaillé » (2010 : 46). Cette œuvre qui entre dans la catégorie des films cultes pour deux des sept « familles » homosexuelles dressées par Florent Ouhmedi – les « *twinks* » et les « *ethniques* » (2011a : 104 ; 2011b : 122) –, ne doit pas faire oublier le second long-métrage de Julián Hernández, *El cielo dividido*, qui est le plus commenté dans le magazine, peut-être parce que *Têtu* en est partenaire... Y sont publiées l'affiche – dans le numéro 122 de mai 2007 (« *El cielo dividido* », 2007 : 109) – puis deux recensions au moment de la sortie en salles du film et du DVD, quelques mois plus tard. Pour Yann Gonzalez, « *El Cielo dividido* synthétise à sa façon la relation pédé lambda : euphorie amoureuse des premiers temps, déclin du désir, nouvelle rencontre, rupture, etc. » (2007 : 28). À l'instar de Louis Maury sur *Rabioso Sol, Rabioso Cielo* et lors de la sortie d'un coffret de trois DVD (Maury, 2011 : 21), le journaliste souligne également que la mise en scène est « sophistiquée [avec] de lents mouvements de caméra autour [des] protagonistes » (Gonzalez, 2007 : 28). De son côté, Bernard Achour s'étonne que le film

soit interdit aux moins de 16 ans car il n'y a, dans l'œuvre, « rien de vraiment hard » (2007: 208). Selon lui, il s'agit plutôt d' « un pur poème de sensualité, mis en scène en apesanteur, presque sans un mot » (2007 : 208). Plus récemment, Louis Maury rapporte que le dernier film de Julián Hernández, *Yo soy la felicidad de este mundo*, fait partie de la sélection du Festival du film lesbien, gay, bi, trans & ++++ de Paris (2014 : 39).

Têtu évoque également des réalisateurs non mexicains mais dont l'œuvre ou la vie est liée au Mexique. À côté de Gore Verbinsky (*The Mexican*) (« *The Mexican*, de Gore Verbinsky », 2001 : 18), Richard Glatzer et Wash Westmoreland (*Echo Park, L.A.*) (Maury, 2006b : 188), André Adair et Fay DuBois (*The Shaman*) (Silk, 2001 : 26), le magazine consacre quelques lignes à la période mexicaine de l'Espagnol Luis Buñuel, « la partie la plus importante et la plus féconde de son œuvre » (Corbin, 2000 : 36) et au réalisateur russe Sergueï Eisenstein à l'occasion de la sortie de deux ouvrages (un livre de dessins du cinéaste et une biographie de Dominique Fernandez) (Doustaly, 2000a : 12-13 ; Chauvin et Liger, 2004 : 72-74). On y apprend que le Mexique, où Sergueï Eisenstein tourna *Que viva Mexico !* en 1931-1932, lui permit de se libérer sexuellement, loin du « *carcan de l'URSS* » (Chauvin et Liger, 2004 : 73). Le réalisateur nord-américain Gus Van Sant reste cependant le plus cité dans *Têtu* avec son premier film autofinancé (Gonzalez, 2006b : 24 ; Burrel, 2013 : 33), *Mala noche* (1985), adaptation du roman éponyme de Walt Curtis, qui raconte l'histoire d' « une magnifique balade onirique, en noir et blanc, ou [un] amour impossible entre un jeune prolo et un immigré mexicain » (Gonzalez, 2006b : 24). Entre 2004 et 2013, pas moins de cinq notices sont consacrées à ce « film culte » pour la famille des « ethniques », selon la nomenclature élaborée par Florent Ouhmedi (2011b : 122). Dans la première brève, Yann Gonzalez et Louis Maury se félicitent de la prochaine sortie en salles de ce film jusqu'alors inédit (2004 : 63). Si le film doit être diffusé en France à l'été 2004, il faut attendre cependant le 11 octobre 2006 pour que ce soit finalement le cas. C'est l'occasion pour Yann Gonzalez de proposer une longue analyse de l'œuvre accompagnée de trois questions à Gus Van Sant. Le journaliste, lui-même réalisateur, s'appesantit sur la technique de *Mala Noche*, un film qui ressemble à « une suite de miniatures savamment agencées, de petits plans sensibles et furtifs, souvent à peine éclairés, qui disparaissent en un cut, très vite, sans qu'on ait le temps d'en saisir toute la beauté » (2006b : 24). Les personnages sont décrits comme « des garçons de l'éphémère, partout menacés d'exclusion, figures insaisissables qu'on croise au gré des rues et du hasard ; des corps dans le présent, mais qui, par leur fragilité même, appartiennent déjà au souvenir. Des garçons oniriques » (2006b : 24). Cette interprétation est également celle d'Elysa François qui parle de « losers magnifiques et une jeunesse qui disparaît aussi soudainement qu'elle est apparue » (2007 : 161). Des personnages très éloignés des acteurs du film, principalement dénichés « sur des chantiers » (2007 : 161), comme le révèle Gus Van Sant dans l'entretien avec Yann Gonzalez : Ray Monge (Pepper), boxeur à Los Angeles ; Doug Cooyate (Johnny), « petit banlieusard qui aimait écouter du Metallica » (2006b : 24) ; et Tim Streeter (Walt), acteur de théâtre « pas du tout gay » (2006b : 24).

Côté acteurs mexicains, *Têtu* ne semble connaître que la famille Bernal : Dario Yazbek Bernal, protagoniste de *Daniel & Ana*, de Michel Franco (Charbon, 2010 : 31), mais surtout son demi-frère, mondialement connu, Gael García Bernal, mis à l'honneur en 2011 par le cinéma MK2 Bibliothèque en marge du Festival Paris Cinéma (« Festival Paris Cinéma », 2011 : 21). L'acteur apparaît dans pas moins de 15 notices entre 2000 et 2015 et semble servir parfois de prétexte pour évoquer le cinéma de certains réalisateurs mexicains. Si, en 2000, alors qu'il était inconnu en France, le nom de Gael García Bernal est simplement mentionné lors de la sortie, le 1^{er} novembre, du premier long-métrage d'Alejandro González Iñárritu, *Amours chiennes* (« Amours chiennes », 2000 : 12), quelques années plus tard, après son rôle notamment dans *La mauvaise éducation* (2004) de Pedro Almodóvar (Lipinska, 2013 : 24), il est traité de « bombe » (Maury, 2003 : 115 ; Gonzalez, 2004b : 23) ou d'acteur « magnétique » (Maury, 2009a : 182) et « craquant »

(Maury, 2004 : 124). Son joli physique – « la bouche de Gael, ses yeux humides, son sourire d'ange inconscient de sa beauté », s'émeut Yann Gonzalez (2003c : 137), cependant qu'Elysabeth François se lamente que « la serviette de Gael ne tombe jamais dans making-of compris dans les bonus du DVD » de *La mauvaise éducation* (2005 : 161) – lui vaut d'ailleurs de belles photos dans le magazine (en pleine ou en demi-page), tantôt pour éclairer les films dans lesquels il joue (*Carnets de voyage, La mauvaise éducation*) (Santucci, 2009 : 108-109 ; Gonzalez, 2004c : 158) ; Doustaly, 2004 : 71), tantôt pour illustrer l'homme métrosexuel des années 2000 (Santucci, 2009 : 108-109) ou pour promouvoir un rasoir Gillette dans une publicité (« Masters of Style », 2012 : 43). Plus récemment, dans un des derniers numéros de *Têtu*, Jean-Paul Gaultier revient sur la robe dessinée pour *La mauvaise éducation* et révèle surtout que, à cette époque-là, l'acteur mexicain était en pleine dépression et ne souhaitait plus tourner de rôle d'homosexuels (Héliani, 2015 : 104).

De la musique électronique avec le groupe tijuanaense *Panoptica* (Thévenin, 2001 : 24) à Chavela Vargas, la star de la musique *ranchera*, présente à Toulouse en 2004 lors d'un festival consacré au Mexique (Gac, 2004b : 47), en passant par Lila Downs, « égérie d'une pop mexicaine traversée d'influences mixtèques » (« Lila Downs », 2012 : 44), toutes les musiques mexicaines sont présentes dans le magazine *Têtu*. Pierre Angel consacre cependant une plus longue notice à la chanteuse et performeuse Astrid Hadad, présente à Lyon en 2002 lors de la 10^{ème} édition de la Biennale de la danse. Amoureuse de la provocation, de la liberté et du travestissement, cette chanteuse à la voix « *rauque et puissante, sensuelle et cristalline* » (2002 : 11) est très appréciée de la communauté gay mexicaine qui aime particulièrement son audace, par la critique du pouvoir, de l'Église et de la police, ainsi que sa dérision à travers, notamment, les costumes que l'artiste confectionne elle-même (2002 : 11).

L'influence de la musique mexicaine se fait sentir également chez des artistes d'autres nationalités. C'est le cas du groupe nord-américain, d'origine mexicaine, Los Hermanos, qui, dans l'album *On Another Level*, mélange « machines, esprit funk et sonorités latines » (Thévenin, 2005 : 160). Le ténor péruvien Juan Diego Flórez s'inspire également, dans son album *Sentimiento latino*, de certains tubes du répertoire mexicain comme *México lindo* (Mirambeau, 2006b : 191), à l'instar d'Arielle Dombasle qui a grandi au Mexique et revisite dans son album *Amor, amor* (2004) quelques classiques de la chanson mexicaine : *Bésame mucho*, *Amor, amor* ou *Quizás*, autant de morceaux qui donnent « envie de prendre quelqu'un dans ses bras » (Guichard, 2004 : 34). C'est Luis Mariano, pourtant, qui est le plus cité dans le magazine : pas moins de sept notices, publiées principalement en 2006, lui sont consacrées de près ou de loin. La raison en est simple. Le Théâtre du Châtelet, avec son nouveau directeur Jean-Luc Choplin, a décidé de reprogrammer le spectacle *Le Chanteur de Mexico* pour la saison 2006-2007 (Mirambeau, 2006c : 38). Cet événement, dont l'affiche est signée du duo Pierre et Gilles (« Saison 2006-2007 », 2006 : 76) et qui est exposée à la galerie Jérôme de Noirmont (Nyeborg, 2006 : 22), entend renouer avec les grands shows typiques du Châtelet – ce fut d'ailleurs le plus grand succès du théâtre à l'époque de Luis Mariano (Mirambeau, 2006c : 38) –. Confié à Emilio Sagi, l'ancien directeur du Teatro de la Zarzuela à Madrid, *Le Chanteur de Mexico* est un spectacle chic et kitsch, très gay-friendly et délirant (Martet, 2006 : 7 ; Mirambeau, 2006c : 38) d'autant qu'il compte au casting sur la présence de Rossy de Palma (dans le double rôle d'Eva Marshall et de Tornada) à qui *Têtu* consacre un portrait. C'est l'occasion pour elle de parler de ses projets passés et à venir, toujours là où on ne l'attend pas, dans une sorte de schizophrénie artistique alliant chanson, musique, danse, comédie musicale mais aussi écriture et création de vêtements et de chapeaux (Mirambeau, 2006d : 50). Le spectacle et la publication d'une biographie (*Saint Luis* de Christophe Mirambeau) donnent aussi l'occasion à *Têtu* de revenir sur le parcours et l'homosexualité cachée de Luis Mariano qui aimait « sitôt quitté son costume de scène (poignets en dentelle et veste

courte), se détend[re] en peignoir rose avec mules de satin assorties » (Garcia, 2004 : 69) ou « parader sur les allées de Tourny [à Bordeaux], costumé en Mexicain ou en latino de charme » (Mirambeau, 2006a : 82).

En ce qui concerne la peinture mexicaine, Christophe Martet évoque brièvement en 2001 David Alfaro Siqueiros à l'occasion d'une exposition du Colombien Leo Matiz dont les photographies avaient servi lors de la création du mural *Cuauhtémoc contre le mythe* du peintre mexicain (2001 : 56). Ceci étant, la seule peintre mexicaine sur laquelle s'appesantit le magazine est Frida Kahlo dont la bisexualité est rappelée pas moins de cinq fois (Gonzalez, 2003b : 109 ; Silberfeld, 2005 : 7 ; « 1001 secrets de la culture gay », 2007 : 89 ; « Fusion », 2013 : 18 ; Jaladis, 2013 : 51). Son nom constitue d'ailleurs la première mention du Mexique dans l'histoire de *Têtu* : la notice signale la publication en France du journal de l'artiste, « témoignage sur les dix dernières années de la peintre mexicaine la plus admirée des surréalistes et héritière de l'imagerie et de la culture mexicaine, dont l'engagement politique a toujours été un des grands moteurs de son existence » (« Livres », 1995 : 52). Ce journal a inspiré un spectacle de Lupe Velez intitulé *Attention peinture fraîche* et joué en 2005 au Théâtre Déjazet à Paris. Judith Silberfeld souligne l'interprétation « bluffante de maîtrise » (2005 : 7) de la comédienne qui « se donne à fond, avec pour résultat un spectacle intense et exigeant » (2005 : 7). Paradoxalement, peu de notices abordent la peinture de Frida Kahlo. Si elle fait partie des grands noms cités dans la rubrique « Arts plastiques » du numéro 127 de novembre 2007 (« 1001 secrets de la culture gay », 2007 : 95), seules deux brèves références signalent des expositions de son œuvre : *Frida Kahlo y su mundo* au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles du 16 janvier au 18 avril 2010 (« Expo. Frida Kahlo y su mundo », 2010 : 14) et *Frida Kahlo/Diego Rivera. L'art en fusion*, du 9 octobre 2013 au 13 janvier 2014 au Musée de l'Orangerie à Paris, où les autoportraits de l'artiste sont perçus comme « sublimes et violents » (« Fusion », 2013 : 18). Dans *Têtu*, le nom de Frida Kahlo est plus volontiers associé au cinéma. Yann Gonzalez recense le film *Frida* (2002) de Julia Taymor et critique le caractère « aseptisé » de ce biopic qui met de côté la vie tumultueuse de l'artiste pour privilégier une « carte postale arty » constituée d' « images polies, maniérées parfois [...], toujours dénuées d'enjeux » (2003b : 109). À l'opposé, se trouve *Frida, naturaleza viva* (1983) du Mexicain Paul Leduc, qualifié de « chef-d'œuvre » par Jérôme Gac qui signale le programme des 16^e Rencontres des Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse en 2004 (2004a : 18). Il convient de remarquer également que Frida Kahlo apparaît sur les affiches françaises de l'opéra en deux actes *El Niño* de John Adams, créé en 2000 au théâtre du Châtelet à Paris (« El Niño, La Nativité. John Adams », 2000a : 27 ; 2000b : 5). La présence de l'artiste s'explique par le thème de la Nativité, très présent dans l'œuvre de Frida Kahlo, et par le fait que l'oratorio s'inspire notamment de textes d'écrivains mexicains comme Rosario Castellanos ou Sor Juana Inés de la Cruz. Enfin, dans sa présentation de Mexico, Stéphane Jaladis évoque la magnifique *Casa azul* de Coyoacán où vivait l'artiste (2013 : 51).

À côté de l'imagerie populaire mexicaine qui fait grand cas des représentations de la mort (cf. José Guadalupe Posada) (« Black movie », 2010 : 37 ; Escot, 2010 : 78), d'autres formes artistiques sont présentes dans *Têtu* comme les installations de la Mexicaine Teresa Margolles qui rendent hommage aux « victimes d'une barbarie humaine quotidienne » (« Teresa Margolles », 2005 : 26-27), l'artiste étant également « technicienne dans un centre médico-légal de Mexico » (« Teresa Margolles », 2005 : 26-27), ou bien la *Chambre d'ado* de Pablo León de la Barra qui, dans le cadre de l'exposition *De la représentation à l'action* (Paris, décembre 2002-février 2003), « propose une vision idéalisée de cet espace, réceptacle des mutations de l'enfance à la vie d'adulte » (Nyeborg, 2003 : 34). On doit à ce même Pablo León de la Barra un « fanzine poétique » traitant « d'art, d'architecture, de... mecs » dont Patrick Thévenin fait l'éloge (2006 : 74). *Têtu* se fait l'écho également de plusieurs expositions de photographies : *Viva México!* (Paris, novembre 2003), où le Mexique est à l'honneur (« Viva México ! », 2003 : 22) ; les

Rencontres d'Arles de l'été 2011 durant lesquelles les visiteurs ont pu admirer « douze expos sur la photo chicano avec des vintages de la Révolution de 1910 et des clichés de Dulce Pinzón » (« Arles à l'heure mexicaine », 2011 : 20) ; et *América Latina 1960-2013* (Paris, 2014), exposition de la Fondation Cartier présentant notamment le travail de Miguel Calderón (« Le choc des photos », 2014 : 18). Etienne Vaillot, quant à lui, évoque le travail du photographe français Bernard Plossu qui publie *Le voyage mexicain, l'intégrale (1965-1966)*, « des images intimes et poétiques de jolis garçons fiers et mystérieux » (2012 : 122) prises lors de son premier séjour au Mexique. Enfin, la danse est mise deux fois à l'honneur dans le magazine. La première n'est qu'un clin d'œil à la culture mexicaine à travers le chapeau qui habille la tête des danseurs de *Sombrero* de Philippe Découflé (Paris, mai-juin 2007) (Héliani, 2007 : 176). La seconde prend appui sur un long article concernant un danseur mexicain présent à la 10^{ème} Biennale de la Danse à Lyon en 2002. José Rivera, après avoir travaillé au sein du Ballet National du Mexique puis suivi des stages à New York, fonde en 1996 la compagnie ouvertement gay *La Cebra*, reconnue pour ses chorégraphies engagées et son sens artistique exubérant : « Tee-shirt de mousseline moulant un torse parfait aux tétons pourvus d'anneaux, sourire canaille et queue de cheval, pantalon de cuir ultramoulant et talons énormes : il y a en lui à la fois du supermacho et de la femelle roublarde. Et il l'assume, avec des déhanchements éloquentes et des murmures de coquine. Les pièces défilent, courtes, très travaillées, rigoureuses » (Angel, 2002 : 11). Pour José Rivera, le thème homo en danse, peu mis en avant au Mexique, permet de faire passer des messages comme, par exemple, « la violence homophobe des années 90 » (Angel, 2002 : 11).

Si l'art sous toutes ses formes est très présent dans le magazine, il n'en va pas de même du sport qui est quasiment absent des pages de *Têtu*, à l'exception de la photo de deux joueurs de football, Alberto García Aspe et Gerardo Torrado, à l'occasion de la Coupe du Monde 2002 (Paquin et Delaplanche, 2002 : 56-57), d'une brève mention aux Jeux Olympiques de Mexico de 1968 (Legrand, 1996 : 90) ou de la présentation de la *chia*, une graine d'origine mexicaine, particulièrement appréciée par les sportifs (Rambion, 2014 : 116). En revanche, le catch, appelé « lucha libre » au Mexique, est très apprécié et fait l'objet de nombreuses notices. Plus qu'un sport spectaculaire, il fait partie intégrante de la culture populaire et de nombreux photographes, cinéastes et artistes s'y sont intéressés ces dernières années. Deux belles photos de catcheurs, en noir et blanc et en pleines pages, accompagnent ainsi la présentation de l'ouvrage *Lutte* qui « rassemble les plus belles images du photographe australien Stephen Dupont » (« Étreintes ancestrales », 2003 : 102, 104-105). De même, le long article d'Anne Vigna sur le sujet offre au lecteur de *Têtu* quatre magnifiques photos de lutteurs gays aux noms évocateurs (Polvo de estrellas, May Flowers, Diva Salvaje, Miss Gaviota) (2011 : 96-99). Le magazine propose à ses lecteurs trois autres photos de lutteurs : une photo de la Mexicaine Lourdes Grobet qui illustre l'exposition *PhotoEspaña* (Madrid, juillet 2007) (Brocvielle, 2007 : 46) ; un photogramme, tiré du court-métrage « Este es mi reino », du réalisateur Carlos Reygadas, pour l'exposition *Resisting the Present*, présentée au Musée d'art moderne de la ville de Paris du 9 mars au 8 juillet 2012 (Martin-Karl, 2012 : 44) ; enfin, la couverture du mensuel *Colors* (décembre 2003-janvier 2004) consacré aux telenovelas mexicaines qui, selon un spécialiste de la question, « réactualisent une forme de passion qui n'est pas la passion amoureuse, mais la passion dans son acceptation chrétienne – la passion du Christ »... (Thévenin, 2004a : 52). Preuve de l'engouement pour la « lucha libre » au-delà des frontières mexicaines, peut-être en raison du kitsch du spectacle qui sied si bien à une certaine esthétique gay, le masque, élément inséparable du lutteur, dissimule sur quelques photos les visages de plusieurs personnalités, d'anonymes ou de collaborateurs du magazine. C'est le cas de Jean-Paul Cluzel, ancien président du groupe Radio France, pour un calendrier vendu au profit d'Act Up (« Sous le masque, Jean-Paul Cluzel », 2009 : 5), de Michel Gaubert, « metteur en scène sonore des défilés des plus grands stylistes » (Thévenin, 2007 : 97), de Mega, dessinateur et

collaborateur de différents magazines français et étrangers (« Mega », 2005 : 10) ou de Léo et de Jonathan qui participent à des soirées chroniquées par Oscar Héliani (2006b : 63 ; 2009 : 62).

Moins anecdotique, l'excellent article d'Anna Vigna, intitulé « Reines du ring », qui revient sur une réalité méconnue, pourtant apparue dès les années 70 dans l'État de Coahuila (nord du pays) : l'existence de lutteurs « ouvertement homos qui font souffler un vent de folie sur la lucha libre » (Vigna, 2011 : 96-99), à l'instar de « Super Gay » (en justaucorps rose !) qui, lui, apparaît dans *Super amigos*, un documentaire « projeté dans plusieurs festivals » et qui a connu « un vif succès » (« Super gay pour vous défendre », 2007 : 89). Anna Vigna revient sur la présence d'un public populaire qui, chaque week-end, se presse pour assister à ce spectacle, se divertir et se défouler car « le premier principe est de pouvoir copieusement insulter les lutteurs avant de les applaudir à tout rompre quand ils sont vainqueurs » (2011 : 96). Ce public très enthousiaste, pourtant plutôt macho (le public gay étant absent), sait pertinemment qu'il a payé pour « voir lutter des hommes ouvertement gays [...] maquillés dans des justaucorps moulants avec plumes et chapeau » (2011 : 96). Ce qui plaît à ce public, c'est précisément la mise en scène quelque peu comique – ce qui n'empêche pas la rudesse et la violence – de ces lutteurs qui « portent la perruque avec grâce, quittent leurs gants avec élégance et resserrent les lacets de leurs bottes en montrant ostensiblement leurs jambes avant le combat » (2011 : 96) et usent de stratégies de combat singulières : « Cela peut consister à embrasser, à taper sur les fesses, à gifler ou à caresser. Ton adversaire devient alors furax, se rue sur toi et commet une erreur, ou alors cela le déconcentre assez pour qu'il perde du temps. Surtout, le public raffole de nos combines et il nous aime parce qu'on ose le faire », commente un de ses lutteurs (2011 : 99).

Questions sociétales

Malgré l'évolution de sa ligne éditoriale, ce qui est bien normal pour un magazine ayant vécu vingt ans, *Têtu* n'a jamais cessé d'être militant et donc éminemment politique. On ne sera donc pas étonné de voir une grande partie des notices consacrées au *subcomandante* Marcos, à l'homophobie, au sida, à la transsexualité/transgénérisme ou au mariage homosexuel.

Têtu évoque ainsi dans deux notices l'action du *subcomandante* Marcos. Dans un texte de 1995, *Todos somos Marcos*, rappelé par Cecilia Riquelme, l'éditrice d'une revue lesbienne, le guérillero écrit déjà : « Marcos est gay à San Francisco, Marcos est juif en Allemagne, Marcos est toutes les minorités non tolérées qui résistent, Marcos est tous les exclus qui cherchent la parole, leur parole. Tout ce qui dérange le pouvoir et les bonnes consciences est Marcos » (Silberfeld, 2001b : 44). A l'occasion de la Gay Pride de 1999, l'Armée Zapatiste de Libération Nationale (EZLN) n'hésite pas non plus à poster un message à la communauté LGBTQ : « De tous les secteurs sociaux, des quatre coins du pays, de tous les centres de travail, d'étude, de lutte et de vie, s'élève une exigence humaine : celle du respect et de la reconnaissance des droits de la communauté lesbienne, gay, transgenre et bisexuelle [dans l'attente d']un lendemain distinct, c'est-à-dire plus juste et humain, pour tous ceux et toutes celles qui sont différents » (« Mexique », 1999 : 29). Ce soutien n'est pas resté sans lendemain dans la mesure où, deux ans plus tard (le 11 mars 2001), sur la place centrale de Mexico, Marcos prononce devant 200 000 personnes l'un de ses discours les plus célèbres qui commence ainsi : « Ville de Mexico, nous arrivons. Nous sommes ici. Frères. Sœurs. Indigènes. Ouvriers. Paysans. Maîtres. Étudiants. Maîtresses de maison. Employés. Chômeurs. Religieux. Homosexuels. lesbiennes. Transsexuels. Artistes. Intellectuels. Militants. Activistes. Sportifs. Hommes. Femmes. Enfants. Jeunes. Anciens. Nous ne devrions pas être ici » (Silberfeld, 2001b : 44). Ces quelques mots ont une grande importance aux yeux de Jorge, l'un des homosexuels venus écouter le guérillero, dans la mesure où le Mexique continue selon lui, aux plus hauts niveaux

(policiers, politiciens du PAN, religieux), de faire preuve d'une grande homophobie : « Ça ne paraît pas grand-chose, mais, ici, l'homophobie est presque une institution, et le simple fait de nous citer systématiquement nous inclut dans la normalité sociale » (Silberfeld, 2001b : 44).

Dans le domaine précis de l'homophobie au Mexique, *Têtu* dresse en effet un bilan plutôt mitigé. Les premiers articles sur le sujet, datés de la fin des années 90, évoquent les exactions de la police et de la justice : la fermeture « manu militari » d'un club gay où doit se dérouler la présentation d'une soirée-événement (Kretz, 1997 : 14), la fin des subventions à un festival souhaitant « promouvoir les arts, la culture, en particulier celle du Mexique ou des homos » (Kretz, 1997-1998 : 18) à San Antonio (aux États-Unis, cette fois-ci), la condamnation à 14 mois de prison ferme de l'avocat Jaime López Vela qui a défendu « un ancien directeur d'école, licencié pour avoir interprété la Zaza de La Cage aux folles lors d'[une] journée contre l'homophobie » (« Mexique », 2011c : 114), mais aussi, encore plus grave, les meurtres, entre 1991 et 1994, de « douze gays [...] dans la ville de Tuxtla Gutiérrez dans l'État du Chiapas » (Kretz, 1998 : 14). L'information, reprise d'un rapport d'Amnesty International, pointe du doigt les autorités locales et, en particulier, la police judiciaire qui serait à l'origine du meurtre d'au moins une des victimes, Neftali Ruiz Ramírez, un activiste qui a protesté contre les crimes précédents restés impunis (Kretz, 1998 : 14)¹. En 2007, le magazine rappelle que, en raison de la violence homophobe, « 400 homosexuels sont morts dans le pays » (« Nouvel assassinat d'un activiste », 2007 : 70) depuis 1997 parmi lesquels un autre activiste, José Ernesto Leal López, retrouvé égorgé chez lui, dans la ville de Matamoros (nord du Mexique). Concluant à « un crime passionnel, car l'agresseur s'est introduit sans forcer de porte » (« Nouvel assassinat d'un activiste », 2007 : 70), la police judiciaire a « balayé d'une main la piste du crime homophobe » (« Nouvel assassinat d'un activiste », 2007 : 70). Plus récemment, un long article de Raphaël Morán rapporte que, entre 1995 et 2009, une association de lutte contre le sida a répertorié « 705 assassinats à caractère homophobe, ce qui place le Mexique en deuxième position sur l'échelle des pays les plus violents à l'encontre des homosexuels en Amérique latine » (2012 : 24).

Cette violence est légitimée par les propos que tiennent les plus hauts responsables politiques, administratifs et religieux. Comment ne pas conforter l'opinion dans son homophobie quand on entend les propos suivants ? : un député centriste (Parti Révolutionnaire Institutionnel, PRI) – et non de droite comme le dit *Têtu* –, Alan Christian Vargas Sánchez, mieux connu sous le surnom de « dipuhoooligan » en raison de ses excès de colère et de violence, ose dire ainsi à la tribune de l'assemblée locale de Mexico en 2010 que « les homosexuels ont tendance à ne pas prendre soin des enfants et à les violer » (« Les homosexuels ont tendance à ne pas prendre soin des enfants et à les violer », 2010 : 129) ; la municipalité d'Aguascalientes (Parti d'Action Nationale, PAN, de droite) a interdit en 2000 l'accès du parc aquatique de Ojo Caliente « aux chiens et aux homosexuels » (« Le PAN contre les chiens et les homos », 2000 : 35) ; en 2007, le directeur du métro de Mexico affirme vouloir « nettoyer le métro des vendeurs ambulants et des homosexuels » (« Le directeur du métro de Mexico sommé de s'excuser », 2007 : 66) avant de s'excuser et de signer avec des organisations LGBTQ « un accord de travail et de volontés [pour] lutter contre l'homophobie et la discrimination au sein de l'entreprise » (« Un accord pour moins d'homophobie dans le métro », 2007 : 88). De son côté, l'État de Jalisco dans lequel se trouve la deuxième ville du pays, Guadalajara, subventionne en 2011 des « chemins de la chasteté » et autres « ateliers de guérison » pour les gays » (« Mexique, 2011a : 128) – il faut dire que le gouverneur, Emilio González Márquez, qualifie le mariage homosexuel de « dégueu » (Morán, 2012 : 24) –, une initiative qui doit réjouir les autorités religieuses du

¹ Analysant le rapport 2006 d'Amnesty International, Paul Parant rappelle que « des militants LGBT ont été assassinés au Mexique » (2006 : 72).

Vatican qui, en 2011, mènent une enquête sur l'évêque de Saltillo (Coahuila), José Raúl Vera López, « à cause de ses activités... LGBT-friendly » (« Mexique », 2011b : 117). Si ce dernier déclare qu'il travaille à « aider [les homosexuels] à retrouver leur dignité, car ils sont souvent attaqués chez eux et dans la société [et] traités comme des déchets » (« Mexique, 2011b : 117), de telles idées ne sont pas partagées par Gonzalo Miranda, professeur de bioéthique à l'université du Vatican qui, lors d'un voyage apostolique à Mexico, déclare que « les relations entre homosexuels, c'est comme prendre un café sans caféine, vous restez endormi... » (« Les relations entre homosexuels, c'est comme prendre un café sans caféine, vous restez endormi... », 2010 : 129). Raphaël Morán rapporte également les propos du porte-parole de l'archidiocèse mexicain, Hugo Valdemar, qui en 2010 estime que « le droit au mariage et à l'adoption pour les couples de même sexe, le changement de sexe et de genre sont des réformes qui font plus de mal que le narcotrafic » (2012 : 24).

Tout n'est pas noir au Mexique et *Têtu* se fait également l'écho d'avancées dans le domaine de la lutte contre l'homophobie. Judith Silberfeld, à qui l'on doit une recension de l'ouvrage essentiel de Marina Castañeda, *Comprendre l'homosexualité* (2001c : 33), rappelle en 1999 que la chambre des députés vient de « supprimer l'article du Code pénal qui considérait l'« homosexualisme comme un facteur aggravant en matière de détournement de mineur » (1999a : 32)¹³, un progrès souligné par Patria Jiménez, la première députée ouvertement lesbienne qui, en 2005, fait partie « des présélectionnées pour le prix Nobel de la paix [...] pour sa lutte pour les droits de la personne et des minorités » (« Une activiste lesbienne en lice pour le prix Nobel de la paix », 2005 : 73). De même, cette année-là, le gouvernement paniste, à travers deux de ses organismes, le Centre national pour la prévention et le contrôle du VIH-sida (Cencida) et le Conseil national de prévention des discriminations (Conapred), initie une campagne de sensibilisation à la lutte contre l'homophobie à travers deux spots radio (« Le gouvernement communique contre l'homophobie », 2005 : 70-71). Enfin, *Têtu* consacre une notice à un jeune militant, candidat gay aux élections municipales de Guadalajara de juillet 2009, le qualifiant, peut-être un peu rapidement de « nouveau héros digne d'Harvey Milk » (« Mexique », 2009 : 4). Le sida, quant à lui, n'est pratiquement jamais abordé en lien avec le Mexique. Dans le numéro 2 de *Têtu*, le pays est intégré dans l'ensemble « Amérique du Sud » d'une carte recensant le nombre de séropositifs. A cette époque, 1,5 million de séropositifs aurait été recensé dans cette zone (« Nombre de séropositifs », 1995 : 71). En 2007, *Têtu* rapporte les propos du ministre de la Santé du nouveau gouvernement de Felipe Calderón qui dit ne pas vouloir faire « l'apologie du préservatif ni de l'homosexualité » (« Les jeunes homos en marche », 2007 : 70), suscitant l'indignation de nombreuses associations et de jeunes gays (« Les jeunes homos en marche », 2007 : 70). En revanche, 2008-2009 voit la publication de quatre notices dans le magazine mais ce n'est que pour annoncer ou rappeler les résultats de la Conférence Internationale sur le sida qui s'est tenue dans la capitale mexicaine en août 2008 (Lestrade, 2008 : 164 ; Cosse, 2008a : 165 ; 2008b : 164 ; 2009 : 38). Le dessinateur Luz, avec l'humour mordant qui le caractérise, raille à cette occasion l'absence de la ministre de la Santé, Roselyne Bachelot, par le truchement de ses tenues colorées et excentriques. Le titre de la vignette indique « Encore un pari perdu par Bachelot » tandis que la ministre, vêtue d'un costume de cochon rose et de crocs – allusion à une de ses tenues –, déclare « J'avais parié que Act Up n'allait pas remarquer mon absence à la conférence internationale sur le sida à Mexico ! » (2008 : 98).

Par rapport à la problématique du sida, *Têtu* s'intéresse davantage aux questions liées à la transsexualité et au transgénérisme. Dans trois notices, le magazine aborde l'existence des *muxes* de Juchitán (isthme de Tehuantepec, Etat de Oaxaca). Similaires aux

¹ Dès 2001, sur une carte du monde établie par Judith Silberfeld et Jean-Philippe Renouard, le Mexique apparaît comme un pays où il n'y a « pas de discrimination légale » (2001 : 62).

mahus et aux *rae rae* de Polynésie, aux *fa'afafines* des îles Tonga, aux *hijras* en Inde (« 1001 secrets de la culture gay », 2007 : 112), les *muxes* désignent des « homosexuels masculins, travestis ou non, [qui] sont acceptés par la population comme un troisième sexe [et] bénéficient d'un statut social valorisé » (Thévenin, 2004b : 74). Héritiers des berdaches précolombiens qui « avai[en]t une place sociale et spirituelle au sein du groupe » et que l'on « consultait pour ses pouvoirs mystiques » (« 1001 secrets de la culture gay », 2007 : 112), les *muxes* jouent un « rôle de tampon entre une féminité agressive et un machisme latent » (Thévenin, 2004b : 74) et entendent préserver leur identité en organisant des fêtes et une semaine culturelle chaque année (Thévenin, 2004b : 74). Cyril Vergès signale à ce propos l'existence du documentaire *Muxe's* de Alejandra Islas Caro, présenté en 2006 lors du Festival des Cinémas et Cultures d'Amérique Latine de Biarritz (2006 : 20).

À l'instar de la question de l'homophobie, *Têtu* donne une vision contrastée des avancées concernant l'acceptation de la transsexualité et du transgénérisme. Si le magazine se fait l'écho de la nomination de Hazel Gloria Davenport, première transsexuelle à occuper « un poste de direction au sein de l'administration publique » (« Une transsexuelle à un poste de direction dans l'administration », 2006 : 66), concrètement « au sein du Centre national pour la prévention et le contrôle du VIH-sida (Censida) » (« Une transsexuelle à un poste de direction dans l'administration », 2006 : 66), Anne Vigna rapporte les problèmes rencontrés par Alberto Avila Vélez, plus connue sous le nom d'Alondra, une transgenre qui élevait sa fille Rosa depuis dix ans « jusqu'à ce qu'une assistance sociale et une institution religieuse partent en croisade contre cette mère d'un genre à part » (2009 : 97). Malgré « une enfance des plus classiques. Catéchisme, école, carnet de vaccination à jour » (2009 : 97), Rosa est placée dans une institution religieuse après son déménagement à Guadalajara suite à l'intervention d'une assistante sociale qui juge incorrecte la situation de l'enfant. La justice a beau donner raison à Alondra, s'appuyant notamment sur le rapport de Verónica Cervantes, chef du département de psychologie de Guadalajara, pour qui Alondra est une bonne mère, les services sociaux de Jalisco continuent de cacher Rosa. Cette histoire divise les médias mexicains : si la chaîne Televisa semble prendre fait et cause pour la soustraction de l'enfant, les quotidiens *El Universal* et *La Jornada*, en revanche, dénoncent les discriminations à l'égard des personnes transsexuelles ou transgenres (2009 : 97). En 2013, l'enfant lui est toujours retirée. De son côté, Raphaël Morán parle de Diana Marroquín Bayardo qui est candidate à la Chambre des députés de l'Etat d'Hidalgo pour le Parti de la Révolution Démocratique (PRD, de gauche) en 2012 et qui a doit affronter l'opposition au sein de son propre partie, des menaces et même un mitraillage de sa voiture en pleine campagne électorale. Malgré les pressions, son programme – « extension de l'éducation gratuite, développement économique local, sécurité et sensibilisation à la diversité sexuelle » (2012 : 22) – lui permet de récolter 20% des voix, « un score honorable dans une région dominée par le vieux Parti révolutionnaire institutionnel (PRI) » (2012 : 22).

Enfin, *Têtu* s'intéresse longuement à la question des unions et du mariage homosexuels au Mexique. Jusqu'à très récemment, le mariage homosexuel n'était autorisé que dans une poignée d'États, le pays étant régi par une organisation fédéraliste. Dans l'État de Mexico, grâce à l'action du chef du gouvernement de la capitale, Marcelo Ebrard, qui « s'est toujours montré à l'avant-garde sur les droits LGBT et ceux des femmes » (Morán, 2012 : 22), le mariage homosexuel est entré en vigueur le 4 mars 2010, une date rappelée par Gildas Le Dem dans une chronologie intitulée « Mariage des couples de même sexe : où et depuis quand ? » (2011 : 148). Cette loi, qui a nécessité une modification du Code Civil local (« Mexique », 2010a : 4) et a ouvert l'adoption homoparentale (« Mexique », 2010a : 4), est le résultat d'une campagne débutée au milieu des années 90. Espoirs et déceptions ont été au rendez-vous pour les militants des droits homosexuels. Ainsi, dans le premier – et long – article consacré au sujet (en février 2001), *Têtu*, par la voix d'Anthony Bellanger, revient sur « le grand cafouillage » (2001 : 44) suscité par l'initiative personnelle d'un

membre du PRD, Raúl Armando Quintero Martínez. Le 13 décembre 2000, ce dernier, député fédéral de Mexico, propose « l'adoption d'un contrat d'union solidaire, qui donnerait aux homosexuels les mêmes droits que les couples mariés, droit à l'adoption, droit de transmission et droits sociaux inclus » (Bellanger, 2001 : 44). La proposition, pour séduisante qu'elle puisse paraître, n'a cependant pas été préparée sérieusement. Non seulement le député n'a pas averti les membres de son groupe de la teneur de son intervention mais son dossier n'est composé que d'un « *mince résumé* » contenant « des coupures de presse et quelques informations sur les couples homosexuels et les lois qui s'appliquent dans d'autres pays » (Bellanger, 2001 : 44). Bref, si l'intention est louable, le manque de préparation d'un député, qualifié de « *carriériste* » (Bellanger, 2001 : 44), lui vaut la colère de tous : ses amis politiques mais aussi « la droite, les cathos et... les associations homosexuelles » (Bellanger, 2001 : 44).

À gauche, le député Emilio Serrano Jiménez clame ainsi haut et fort son opposition au projet (Bellanger, 2001 : 44) cependant que la presse de gauche comme *La Jornada* estime que cette initiative mal préparée « pourrait entraîner un recul de la tolérance vis-à-vis des homosexuels » (Bellanger, 2001 : 44) en donnant à la droite et aux secteurs les plus conservateurs l'occasion de se faire entendre avec virulence. Le quotidien libéral *Reforma* rapporte d'ailleurs l'opinion de l'avocat Ignacio Burgoa Orihuela pour qui « les députés qui proposent de telles idées devraient s'occuper des vrais problèmes nationaux, et non pas s'intéresser à des conneries [sic] de ce genre. Ils devraient avoir honte. Il n'y a que les dégénérés pour proposer de légaliser le lesbianisme et l'homosexualité. Cette réforme est immorale, antisociale, contre-nature, inhumaine. Elle est, en plus, inutile, parce qu'il n'existe aucune discrimination légale dans ce pays » (Bellanger, 2001 : 45). De son côté, le cardinal Norberto Rivera Carrera, depuis accusé d'avoir couvert les agissements de curés pédophiles, qualifie cette proposition d'« attaque contre la famille » (Bellanger, 2001 : 45). De tels propos jalonnent toute la décennie des années 2000. *Têtu* rapporte ainsi, en 2010, que « le maire de Mexico port[e] plainte contre le numéro 2 de l'Église catholique locale » car ce dernier a estimé que « les juges de la Cour suprême qui ont approuvé le mariage des homos dans la capitale ne [peuvent] être que corrompus » (« Mexique, 2010d : 128). Plus drôles ou, plus pathétiques, les propos du cardinal Javier Lozano Barragán pour qui « ouvrir le mariage aux couples du même sexe reviendrait à considérer les chats ou les cafards comme des membres de la famille » (« Un cardinal compare les homosexuels aux cafards », 2004 : 75). S'opposant en 2004 à l'ouverture du mariage homosexuel, il entend rejeter ainsi l'argument des militants LGBTQ consistant « à considérer toutes les personnes vivant ensemble comme une famille » (« Un cardinal compare les homosexuels aux cafards », 2004 : 75). De même, la députée du PAN, très engagée sur les questions familiales, Ana María Jiménez Ortiz déclare en 2013 qu'« un mariage ne devrait être envisagé que parmi les gens qui peuvent se regarder dans les yeux lors d'une pénétration » (« Up & Down », 2013 : 47). Globalement, toutes ces avancées en matière de droits des homosexuels suscitent l'opposition des religieux et du PAN, le parti des deux présidents mexicains qui se sont succédés au pouvoir entre 2000 et 2012, Vicente Fox (2000-2006) et Felipe Calderón (2006-2012) (Bourgeois, 2007 : 53 ; « Mexique », 2010d : 128).

La proposition de Raúl Armando Quintero Martínez est également perçue comme « un acte d'irresponsabilité politique » (Bellanger, 2001 : 45) par les associations homosexuelles qui « planch[ent] sur ce sujet depuis des mois » (Bellanger, 2001 : 45). Malgré des actions spectaculaires – « 200 couples homosexuels [...] mariés symboliquement à Mexico, le 14 février, jour de la Saint-Valentin » (Silberfeld, 2001a : 43) –, dans l'État de Mexico, il faut attendre novembre 2006 pour que soit votée la « Loi de société de coexistence », une sorte de PaCS qui « n'autorise pas à adopter un enfant et surtout ne concerne que les résidents de Mexico » (Bourgeois, 2007 : 53), y compris les prisonniers homosexuels (« Visites conjugales pour les prisonniers homosexuels », 2007 : 67). A l'instar de Mexico, l'État de Coahuila, dans le nord du Mexique, fait également voter

en janvier 2007 une loi similaire, ouvrant aux « couples non-mariés (qu'ils soient hétéros ou homos) » l'accès « à des avantages juridiques concernant l'héritage, l'administration des biens du conjoint et la pension alimentaire » (« Un deuxième État mexicain reconnaît les couples homos », 2007 : 70-71 ; Bourgeois, 2007 : 53)¹. Suite à la démission d'un fonctionnaire du registre civil le jour de l'entrée en vigueur de la loi et anticipant d'autres réactions identiques, les autorités locales se montrent très fermes sur la question et, par la voix d'Armando Luna Canales, secrétaire aux Affaires juridiques, déclarent que « tout manquement à la loi sur le pacte civil de solidarité sera sanctionné par la destitution à vie. Refuser un pacte civil entre deux personnes du même sexe, c'est renoncer à ses fonctions immédiatement et pour toujours » (« Les fonctionnaires ne peuvent pas refuser les pactes civils », 2007 : 66). Plusieurs autres États mexicains comme Colima, Campeche ou Jalisco ont voté des lois reconnaissant l'union des couples homosexuels et on peut s'étonner que Têtu n'en ait pas parlé, comme il n'a pas parlé non plus de l'entrée en vigueur du mariage homosexuel dans l'État de Coahuila et de Quintana Roo, se contentant d'évoquer, dans son numéro de mai 2010, le mariage de deux femmes le 11 mars à Mexico (« Mexique, 2010c : 128).

Pour donner corps à cette évolution de la loi et des mentalités, le magazine *Têtu* propose à deux occasions le témoignage de deux couples binationaux (français et mexicain) de lesbiennes. Ces témoignages, rapportés par Emmanuelle Cosse, aujourd'hui présidente du parti Europe Écologie-Les Verts (2005 : 108), et par Julie Lezzie (2006 : 140), sont l'occasion d'évoquer non seulement deux histoires d'amour mais également les difficultés notamment administratives engendrées par la non-reconnaissance juridique des couples homosexuels. Juliette, la Française, et Aleida, la Mexicaine, se sont rencontrées au Mexique, de même que les deux jeunes femmes du témoignage rapporté par Julie Lezzie. Si, dans le premier cas, le couple décide de s'installer en France, dans le second, le Mexique sert de toile de fond au récit. Dans une France de la fin des années 90, avant la promulgation du PaCS, Aleida doit enchaîner des visas touristiques pour rester en France, ce qui pose des problèmes financiers au couple car, comme le rappelle la jeune Mexicaine, « tous les trois mois, [elle sort] une semaine de l'espace Schengen, en Suisse, au Royaume-Uni, au Maghreb. Tout [leur] argent y pass[e] » (2005 : 108). L'instauration du PaCS, que les deux femmes contractent début 2000, ne résout pas la situation du couple dans la mesure où le document n'est qu'« un élément d'appréciation pour examiner la situation d'un étranger sans titre de séjour permanent » (2005 : 108) et que trois ans de vie commune sont nécessaires, à l'époque, pour obtenir une carte de séjour. Au terme d'un long parcours, de la constitution d'un dossier très intime essayant de montrer les liens affectifs unissant les deux jeunes femmes, Aleida peut obtenir enfin un permis de séjour de dix ans sur le territoire français (2005 : 108). L'article de Julie Lezzie, quant à lui, s'appesantit davantage sur les difficultés de la jeune femme mexicaine à s'accepter comme lesbienne dans une société profondément marquée par la religion catholique et la nécessaire maternité pour les femmes. Cette dernière craint, notamment, en dévoilant sa relation avec son amie française, de perdre ses amis et sa famille (2006 : 140).

Conclusion

Comme cette longue revue de presse a pu le montrer, le Mexique semble relativement bien représenté dans les pages du magazine avec une moyenne de 8,2 notices par an (en comptant les deux années tronquées, 1995 et 2015, pour une seule année). Il serait intéressant de comparer cette présence à celle d'autres pays d'Amérique Latine. Selon mes rapides estimations, seuls Cuba et l'Argentine peuvent rivaliser avec le Mexique en termes statistiques. Mais le plus intéressant de cette lecture des 164 notices mexicaines de

¹ Sur la carte du monde dressée par Philippe Mouche, le Mexique apparaît comme un pays qui accorde « quelques droits » aux homosexuels (2007: 128-129).

Têtu, c'est que le magazine ne donne pas une image caricaturale du pays. Si les clichés sont bien sûr présents – comme dans toute publication généraliste –, les journalistes et collaborateurs du magazine, tout au long de ses deux décennies d'existence, ne sont pas tombés dans la facilité et ont pu ouvrir l'horizon des lecteurs, en leur proposant des lectures, des expositions, des informations socio-politiques sur un pays et des réalités qu'ils méconnaissaient certainement. L'exemple du Mexique n'est sans doute pas un cas particulier.

Bibliographie

- « Nombres de séropositifs », 1995, *Têtu*, 2, septembre, p. 71.
« Livres », 1995, *Têtu*, 3, octobre, p. 52.
« Téó Hernandez », 1997-1998, *Têtu*, 20, décembre-janvier, p. 100.
« *Les visages de l'air*, d'Alberto Ruz-Sánchez », 1998, *Têtu*, 22, mars, p. 66.
« Agence Acapulco », 1998, *Têtu*, 24, mai, p. 63.
« Mexique », 1999, *Têtu*, 37, septembre, p. 29.
« Le PAN contre les chiens et les homos », 2000, *Têtu*, 49, octobre, p. 35.
« Amours chiennes », 2000, *Têtu*, 50, novembre, p. 12.
« El Niño, La Nativité. John Adams », 2000a, *Têtu*, 51, décembre, p. 27.
« El Niño, La Nativité. John Adams », 2000b, L'agenda de *Têtu* n°2, *Têtu*, 51, décembre, p. 5.
« *The Mexican*, de Gore Verbinsky », 2001, *Têtu*, 54, mars, p. 18.
« *L'échine du diable*, de Guillermo del Toro », 2002, *Têtu*, 67, mai, p. 19.
« Étreintes ancestrales », 2003, *Têtu*, 83, novembre, p. 102, 104-105.
« Viva México ! », 2003, L'agenda de *Têtu* n°34, *Têtu*, 83, novembre, p. 22.
« Un cardinal compare les homosexuels aux cafards », 2004, *Têtu*, 95, décembre, p. 75.
« Mega », 2005, *Têtu*, 97, février, p. 10.
« Le gouvernement communique contre l'homophobie », 2005, *Têtu*, 99, avril, p. 70-71.
« Teresa Margolles », 2005, L'agenda de *Têtu* n°50, *Têtu*, 99, avril, p. 26-27.
« Une activiste lesbienne en lice pour le prix Nobel de la paix », 2005, *Têtu*, 104, octobre, p. 73.
« Une transsexuelle à un poste de direction dans l'administration », 2006, *Têtu*, 110, avril, p. 66.
« Saison 2006-2007 », 2006, L'agenda de *Têtu*, Cahier n°2, *Têtu*, 110, avril, p. 76
« Les fonctionnaires ne peuvent pas refuser les pactes civils », 2007, *Têtu*, 121, avril, p. 66.
« Les jeunes homos en marche », 2007, *Têtu*, 120, mars, p. 70.
« Nouvel assassinat d'un activiste », 2007, *Têtu*, 120, mars, p. 70.
« Un deuxième État mexicain reconnaît les couples homos », 2007, *Têtu*, 120, mars, p. 70-71.
« Villa Roqueta », 2007a, L'agenda de *Têtu*, Cahier 2, *Têtu*, 120, mars, p. 33.
« Le directeur du métro de Mexico sommé de s'excuser », 2007, *Têtu*, 121, avril, p. 66.
« Visites conjugales pour les prisonniers homosexuels », 2007, *Têtu*, 122, mai, p. 67.
« El cielo dividido », 2007, *Têtu*, 122, mai, p. 109.
« Un accord pour moins d'homophobie dans le métro », 2007, *Têtu*, 124, juillet-août, p. 88.
« Super gay pour vous défendre », 2007, *Têtu*, 124, juillet-août, p. 89.
« 1001 secrets de la culture gay », 2007, *Têtu*, 127, novembre, p. 88-89, 95, 112.
« Villa Roqueta », 2007b, *Têtu Voyage*, 3, automne-hiver, p. 59.
« Sous le masque, Jean-Paul Cluzel », 2009, *Têtu News*, Cahier n°2, *Têtu*, 142, mars, p. 5.
« Mexique », 2009, *Têtu News*, Cahier n°2, *Têtu*, 144, mai, p. 4.
« Expo. *Frida Kahlo y su mundo* », 2010, *Têtu*, 151, janvier, p. 14.
« Mexique », 2010a, *Têtu News*, Cahier n°2, *Têtu*, 152, février, p. 4.
« Black movie », 2010, *Têtu News*, Cahier n°2, *Têtu*, 152, février, p. 37.
« Mexique », 2010b, *Têtu*, 154, avril, p. 128.
« Mexique », 2010c, *Têtu*, 155, mai, p. 128.
« Les homosexuels ont tendance à ne pas prendre soin des enfants et à les violer », 2010, *Têtu*, 155, mai, p. 129.
« Mexique », 2010d, *Têtu*, 159, octobre, p. 128.
« Les relations entre homosexuels, c'est comme prendre un café sans caféine, vous restez endormi... », 2010, *Têtu*, 160, novembre, p. 129.
« Mexique », 2011a, *Têtu*, 162, janvier, p. 128.
« Croisières LGBT », 2011, *Têtu Voyage*, 8, printemps-été, p. 14.
« Arles à l'heure mexicaine », 2011, *Têtu*, 168, juillet-août, p. 20.

- « Festival Paris Cinéma », 2011, *Têtu*, 168, juillet-août, p. 21.
« Mexique », 2011b, *Têtu*, 170, octobre, p. 117.
« Mexique », 2011c, *Têtu*, 171, novembre, p. 114.
« Lila Downs », 2011, *Têtu*, 176, avril, p. 44.
« Beat Generation mexicaine », 2012, *Têtu*, 176, avril, p. 44.
« Les Mayas », 2012, *Têtu*, 176, avril, p. 44.
« Masters of Style », 2012, *Têtu*, 180, septembre, p. 43.
« Fusion », 2013, *Têtu*, 192, octobre, p. 18.
« Up & Down », 2013, *Têtu*, 192, octobre, p. 47.
« Le choc des photos », 2014, *Têtu*, 196, février, p. 18.
« L.A. to Mexico Halloween Cruise », 2015, *Têtu Voyage*, 12, avril, p. 40.
Ahour, B., 2007, « El cielo dividido », *Têtu*, 128, décembre, p. 208.
Angel, P., 2002, « Terra latina », L'agenda de Têtu n°21, *Têtu*, 70, septembre, p. 11.
Beaupère, T., 2014, « Mexique : incursion en terre maya », *Têtu Voyage*, 11, printemps, p. 102-107.
Bellanger, A., 2001, « Le grand cafouillage », *Têtu*, 53, février, p. 44-45.
Bourgeois, C., 2007, « Mexico s'apprête à reconnaître les unions homosexuelles », *Têtu*, 118, janvier, p. 53.
Brocvielle, V., 2007, « PhotoEspaña », *Têtu*, 124, juillet-août, p. 46.
Burrel, R., 2013, « Gus Van Sant : J'ai une fascination pour les anti-héros », *Têtu*, 187, avril, p. 33.
Charbon, R., 2010, « Dario Yzбек Bernal », *Têtu*, 154, avril, p. 31.
Chaudey, D., 2007, « Chine, Maroc, New York, Mexique », *Têtu Voyage*, 3, automne-hiver, p. 121.
Chauvin, J.-S. et B. Liger, 2004, « Eisenstein sous l'œil de Dominique Fernandez », *Têtu*, 87, mars, p. 72-74.
Chenu, A., 2014, « La recette des Tacos de bœuf », *Têtu*, 202, septembre, p. 136.
Chenu, A., 2015, « ¡ Que Pedo Güey ! », *Têtu Cuisine*, 1, juin, p. 93.
Corbin, S., 2000, « D'une rive à l'autre », L'agenda de Têtu n°1, *Têtu*, 50, novembre, p. 36.
Cosse, E., 2005, « Juliette et Aleida, une détermination de fer », *Têtu*, 106, décembre, p. 108.
Cosse, E., 2008a, « Mexico : une conférence dans un climat tendu », *Têtu*, 136, septembre, p. 165.
Cosse, E., 2008b, « Thérapies : de nombreuses bonnes nouvelles », *Têtu*, 137, octobre, p. 164.
Cosse, E., 2009, « L'effet néfaste de la pénalisation », *Têtu News*, Cahier n°2, *Têtu*, 144, mai, p. 38.
Donner, C., 2000, « Mario Bellatin. Comme un poisson dans l'eau », *Têtu*, 50, novembre, p. 16.
Doustaly, T., 2000a, « Le cul racé d'Eisenstein », *Têtu*, 41, janvier, p. 12-13.
Doustaly, T., 2000b, « Mario Bellatin, Salon de beauté », *Têtu*, 48, septembre, p. 26.
Doustaly, T., 2004, « Le marketing honteux des cinéastes gay », *Têtu*, 89, mai, p. 71.
Escot, A., 2010, « Santa muerte », *Têtu*, 158, septembre, p. 78.
François, E., 2005, « La mauvaise éducation, de Pedro Almodovar », *Têtu*, 98, mars, p. 161.
François, E., 2007, « Johnny belle gueule », *Têtu*, 122, mai, p. 161.
Gac, J., 2004a, « Cinémas d'Amérique latine », L'agenda de Têtu n°39, *Têtu*, 88, avril, p. 18.
Gac, J., 2004b, « Chavela Vargas à l'honneur », L'agenda de Têtu n°42, *Têtu*, 91, juillet-août, p. 47.
Garcia, D., 2004, « Les secrets de Luis Mariano », *Têtu*, 94, novembre, p. 69.
Gonzalez, Y., 2003a, « Japon, de Carlos Reygadas », *Têtu*, 74, janvier, p. 110-111.
Gonzalez, Y., 2003b, « Frida, de Julia Taymor », *Têtu*, 77, avril, p. 109.
Gonzalez, Y., 2003c, « Le crime du père Amaro, de Carlos Carrera. Avril brisé, de Walter Salles », *Têtu*, 78, mai, p. 137.
Gonzalez, Y., 2004a, « 21 grammes, d'Alejandro Gonzalez Inarritu », *Têtu*, 86, février, p. 111.
Gonzalez, Y., 2004b, « La mauvaise éducation, de Pedro Almodovar », *Têtu*, 87, mars, p. 23.
Gonzalez, Y., 2004c, « Carnets de voyage, de Walter Salles », *Têtu*, 92, septembre, p. 158.
Gonzalez, Y., 2006a, « Dans la nuit de Buenos Aires », *Têtu*, 109, mars, p. 28.
Gonzalez, Y., 2006b, « Les garçons subliminaux de Gus », *Têtu*, 115, octobre, p. 24.
Gonzalez, Y., 2006c, « Babel, d'Alejandro González Iñárritu », *Têtu*, 116, novembre, p. 144.
Gonzalez, Y., 2007, « La relation des corps sensibles », *Têtu*, 123, juin, p. 28.
Gonzalez, Y. et L. Maury, 2003, « Les perles du festival », *Têtu*, 84, décembre, p. 26.
Gonzalez, Y. et L. Maury, 2004, « En bref... », *Têtu*, 85, janvier, p. 63.
Guichard, J., 2004, « Arielle Dombasle, enamorada », *Têtu*, 93, octobre, p. 34.
Héliani, O., 2006a, « Les escales du sexe », *Têtu*, 113, juillet-août, p. 144.
Héliani, O., 2006b, « La maison Jean Paul Gaultier fête ses 30 ans à l'Olympia », *Têtu*, 117, décembre, p. 63.
Héliani, O., 2007, « Il était une fois chez Découflé », *Têtu*, 123, juin, p. 176.

- Héliani, O., 2009, « Where's the Party ? », *Têtu*, 148, octobre, p. 62.
- Héliani, O., 2010, « Welcome to Baja California », *Têtu Voyage*, 7, printemps-été, p. 84-89.
- Héliani, O., 2015, « Gaultier raconte ses stars », *Têtu*, 209, avril, p. 100-105.
- Jaladis, S., 2012, « ¡ Bienvenidos a Tijuana ! », *Têtu Voyage*, 9, printemps, p. 84.
- Jaladis, S., 2013, « Mexico vire au rose », *Têtu Voyage*, 10, printemps, p. 39, 48-51.
- Kretz, G., 1997, « Clubbing », *Têtu*, 19, novembre, p. 14.
- Kretz, G., 1997-1998, « Antonio et Francisco sont dans un bateau », *Têtu*, 20, décembre-janvier, p. 18.
- Kretz, G., 1998, « Briser le silence », *Têtu*, 21, février, p. 14.
- Le Dem, G., 2011, « Un enjeu sur toute la planète », *Têtu*, 167, juin, p. 148.
- Légrand, C., 1996, « Euro Games 96 », *Têtu*, 5, juillet-août, p. 90.
- Lestrade, D., 2008, « Conférence au Mexique », *Têtu*, 133, mai, p. 164.
- Lezzie, J., 2006, « J'ai rencontré l'âme sœur au Mexique », *Têtu*, 116, novembre, p. 140.
- Liger, B., 2006a, « L'autre visage de Rock Hudson, de Guillermo Fadanelli », *Têtu*, 109, mars, p. 157.
- Liger, B., 2006b, « Médor et Diego, de Valérie Torjman », *Têtu*, 114, septembre, p. 141.
- Lipinska, C., 2013, « Pedro Almodóvar : C'est pourtant simple de comprendre l'homosexualité : elle existe depuis que l'homme est homme ! », *Têtu*, 187, avril, p. 24.
- Luz, 2008, « La vie en rose », *Têtu*, 137, octobre, p. 98.
- Martet, C., 2001, « Léo Matiz », L'agenda de Têtu n°9, *Têtu*, 58, juillet-août, p. 56.
- Martet, C., 2006, « Mexico, Mexi-iiii-co ! », L'agenda de Têtu, Cahier 2, *Têtu*, 115, octobre, p. 7.
- Martin-Karl, C., 2012, « L'autre Mexique », *Têtu*, 176, avril, p. 44.
- Maury, L., 2003, « Amours chiennes, d' Alejandro González Iñárritu », *Têtu*, 74, janvier, p. 115.
- Maury, L., 2004, « Et ta mère aussi, d' Alfonso Cuarón », *Têtu*, 85, janvier, p. 124.
- Maury, L., 2006a, « Cannes 2006 s'éclate en parallèle », *Têtu*, 113, juillet-août, p. 23.
- Maury, L., 2006b, « Echo Park, L.A., de Richard Glatzer et Wash Westmoreland », *Têtu*, 113, juillet-août, p. 188.
- Maury, L., 2009a, « Amours chiennes », *Têtu*, 140, janvier, p. 182.
- Maury, L., 2009b, « Les Teddy Awards retrouvent leur superbe », *Têtu*, 143, avril, p. 26.
- Maury, L., 2010, « Rabioso sol, rabioso cielo », *Têtu*, 159, octobre, p. 46.
- Maury, L., 2011, « Muy caliente », *Têtu*, 162, janvier, p. 21.
- Maury, L., 2014, « Chéries-Chéris, on a agrandi le festival ! », *Têtu*, 205, décembre, p. 39.
- Mirambeau, C., 2006a, « Luis Mariano, folle d'opérette », *Têtu*, 113, juillet-août, p. 82, 84.
- Mirambeau, C., 2006b, « Sentimiento latino, de Juan Diego Flórez », *Têtu*, 113, juillet-août, p. 191.
- Mirambeau, C., 2006c, « Jean-Luc Choplin, sur un air d'opérette », *Têtu*, 114, septembre, p. 38.
- Mirambeau, C., 2006d, « Rossy de Palma, l'enchanteuse de Mexico », *Têtu*, 115, octobre, p. 50.
- Morán, R., 2012, « Mexico. Bulle homo au pays des machos », *Têtu*, 180, septembre, p. 20-22, 24.
- Mouche, P., 2007, « Homosexualité. Droits et répression », *Têtu*, 122, mai, p. 128-129.
- Nyerborg, P.-E., 2003, « Corps encore », L'agenda de Têtu n°26, *Têtu*, 75, février, p. 34.
- Nyerborg, P.-E., 2006, « Les boys de Pierre et Gilles », L'agenda de Têtu, Cahier n°2, *Têtu*, 117, décembre, p. 22.
- Ouhmedi, F., 2011a, « Les twink », *Têtu*, 166, mai, p. 104.
- Ouhmedi, F., 2011b, « Les ethniques », *Têtu*, 168, juillet-août, p. 122.
- Paquin, P. et C. Delaplanche, 2002, « Couples du monde », *Têtu Plage*, 3, été, p. 56-57.
- Parant, P., 2006, « Les droits des homos toujours bafoués dans de nombreux pays », *Têtu*, 113, juillet-août, p. 72.
- Praï, F., 2004, « Où partir en 2004 ? », L'agenda de Têtu n°39, *Têtu*, 88, avril, p. 28.
- Rambion, M., 2014, « Le hit du mois », *Têtu*, 204, novembre, p. 116.
- Santucci, F.-M., 2009, « Histoire du beau gosse », *Têtu*, 144, mai, p. 108-109.
- Silberfeld, J., 1999a, « Mexique », *Têtu*, 32, mars, p. 32.
- Silberfeld, J., 1999b, « Mexique », *Têtu*, 34, mai, p. 30.
- Silberfeld, J., 2001a, « Mariage en série à Mexico », *Têtu*, 55, avril, p. 43.
- Silberfeld, J., 2001b, « Les sous-commandant Marcos tend la main aux gays », *Têtu*, 56, mai, p. 44.
- Silberfeld, J., 2001c, « Comprendre l'homosexualité, de Marina Castañeda », *Têtu*, 61, septembre, p. 33.
- Silberfeld, J., 2003a, « Infos », *Têtu*, 74, janvier, p. 38.
- Silberfeld, J., 2003b, « Ista, la croisée des chemins, de Jules Falquet », *Têtu*, 74, janvier, p. 111.
- Silberfeld, J., 2005, « Frida Kahlo mise en scène », L'agenda de Têtu n°54, *Têtu*, 103, septembre, p. 7.

- Silberfeld, J. et J.-P. Renouard, 2001, « Un monde de contrastes », *Têtu*, 52, janvier, p. 62.
- Silk, J., 2001, « Coït mystique », *Têtu*, 62, décembre, p. 26.
- Thévenin, P., 1999, « Christophe Donner. *Ma vie tropicale* », *Têtu*, 34, mai, p. 10.
- Thévenin, P., 2001, « *Panoptica*, de Panoptica », *Têtu Plage*, 2, été, p. 24.
- Thévenin, P., 2004a, « Patate de canapé », *Têtu*, 86, février, p. 52.
- Thévenin, P., 2004b, « Creatures'Land », *Têtu*, 90, juin, p. 74.
- Thévenin, P., 2005, « *On Another Level*, de Los Hermanos », *Têtu*, 104, octobre, p. 160.
- Thévenin, P., 2006, « Archi gay », *Têtu*, 111, mai, p. 74.
- Thévenin, P., 2007, « Michel Gaubert. Pour un catwalk effréné en plein été », *Têtu Plage*, 8, été, p. 97.
- Vaillet, E., 2012, « Le voyage mexicain, l'intégrale (1965-1966) », *Têtu Voyage*, 9, printemps, p. 122.
- Vergès, C., 2006, « Cinémas et cultures d'Amérique Latine », L'agenda de Têtu, Cahier 2, *Têtu*, 115, octobre, p. 20.
- Vigna A., 2009, « La mère transgenre qui divise le Mexique », *Têtu*, 141, février, p. 97.
- Vigna A., 2011, « Reines du ring », *Têtu*, 164, mars, p. 96-99.